

appel d'aire

chantier école



Les Ateliers de Création · formation · Insertion

**ESPACE PUGET BIS**

8 BOULEVARD NOTRE DAME - 13006 MARSEILLE  
CONSULTATION JEUNES CONSOMMATEURS

**iecd**  
*semeurs d'avenir*



# ADDICTIONS : UNE AFFAIRE ENTRE L'USAGER ET LE SPÉCIALISTE ?

SYNTHÈSE DU PETIT DÉJEUNER THÉMATIQUE DU 24 AVRIL 2025

# ADDICTIONS ET COMPORTEMENT ADDICTIFS

Depuis fin 2023, l'IECD et Appel d'Aire organisent des petits déjeuners thématiques à destination des professionnels de l'insertion et de l'accompagnement. Ces rencontres sont l'occasion de réfléchir ensemble à des enjeux transverses, partager des pratiques et prendre du recul sur les situations vécues.

Nous remercions Julien Acquaviva, directeur d'Appel d'Aire, Yves Guillermain, psychiatre, addictologue au Centre Hospitalier Edouard Toulouse et à l'Espace Puget Bis et Stéphane Roux philosophe, superviseur, pédagogue et responsable de formation, pour leur intervention sur la thématique des addictions.

Ce document retrace l'échange, en restant le plus fidèle possible aux propos des intervenants. Il mêle retours d'expérience et éclairages théoriques et philosophiques, afin d'offrir au lecteur des pistes pour continuer de nourrir sa réflexion sur sa posture professionnelle.

## De quoi parle-t-on ?

Le terme d'addiction fait son apparition dans la clinique psychanalytique anglaise grâce à Edward Glover, en 1932. Il faudra toutefois attendre les années 1970 avec les travaux de J. McDougall, pour que ce concept soit intégré au langage psychanalytique français. Par son acception plus générique, il permet alors de décloisonner les prises en charge traditionnelles, jusque-là segmentées entre toxicomanie, alcoolisme ou autres formes de dépendances dites "sans objet".

Un comportement est qualifié d'addictif quand **il envahit progressivement l'ensemble de la vie psychique et sociale de la personne**. Il va « au-delà de l'habitus<sup>1</sup> », l'individu est **de plus en plus contraint de répéter inlassablement un comportement**, qui en **devient un besoin**. Le terme « addiction » recouvre aujourd'hui une grande variété de conduites : on peut être addict aux substances psychoactives (pharmacodépendance), aux jeux d'argent et de hasard, aux écrans, au sucre, au sport, au sexe, aux réseaux sociaux...

*Dans cette synthèse, le terme « consommation » désignera le fait de reproduire un comportement addictif, quel qu'il soit, et le terme « produit » désignera l'objet de l'addiction.*

## Quels invariants entre les différents types d'addictions ?

A l'origine de l'addiction se trouve souvent une **quête de liberté absolue**. Dans un premier temps, l'individu cherche à repousser les limites, éprouver des sensations fortes de plaisir.

Mais derrière ce besoin de dépassement se cache bien souvent un mécanisme visant à **atténuer une souffrance psychique**, en offrant une échappatoire temporaire à des conflits internes ou des douleurs émotionnelles profondes. La consommation devient un moyen de suspendre le flot des pensées, de se protéger des pertes affectives, de mettre en pause les bouleversements liés à la puberté, de ne pas grandir, comme pour éviter d'assumer les responsabilités inhérentes à l'âge adulte.

Il est important de rectifier deux fausses croyances que l'on entend souvent.

- Ce n'est pas le produit seul qui fait la dépendance. C'est **la rencontre, à un moment donné, entre un produit et une personnalité, dans un contexte donné**. Un même produit pourra entraîner ou non une dépendance sur deux individus distincts.
- La drogue n'entraîne pas de maladies psychiatriques. Sur un terrain vulnérable, la consommation de certains produits peut favoriser le déclenchement de certaines pathologies ou aggraver des maladies psychiatriques.



<sup>1</sup> Manière d'être, aspect général (de quelqu'un, de quelque chose).

En médecine l'apparence générale du corps est considérée comme reflet de l'état de santé.

D'un point de vue biologique, l'addiction résulte principalement de la **stimulation excessive du circuit de la récompense** par la libération de dopamine dans le cerveau. Cette sécrétion hormonale induit une sensation de plaisir et renforce l'association de cet état de bien être à la substance ou au comportement. Le consommateur cherche donc à reproduire ses sensations. Avec l'usage répété, le cerveau s'adapte et la production naturelle de dopamine diminue ; ce qui **nécessite d'augmenter les doses pour retrouver le même effet**. Ce mécanisme conduit à un cercle vicieux où la recherche du plaisir initial devient compulsive, entraînant progressivement la dépendance et la perte de contrôle.

L'individu se retrouve progressivement enfermé dans une relation très spécifique avec le produit, différente de la relation qu'il a aux autres objets ou personnes de son environnement. Il perd sa capacité de ne pas consommer, sa liberté sur ses actes.

## L'espace Puget Bis à Marseille

À l'Espace Puget Bis, l'accompagnement des jeunes repose sur une **approche résolument psychologique et relationnelle**. L'équipe s'intéresse au lien entre le sujet, le produit et la conduite à risque. Toute consommation s'inscrivant dans la durée est interrogée comme un signal d'un mal-être.

Le centre accueille tout jeune qui se met en danger, qu'il y ait consommation ou non, avec une **priorité donnée à la relation, à l'écoute, et à la création d'un lien thérapeutique**. L'objectif est de permettre l'émergence d'une parole, d'une réflexion, et d'un déplacement chez la personne concernée.

### Éclairage philosophique

Le terme addiction vient du latin *Addictus* qui signifie « attribuer, assigner, quelque chose à quelqu'un », et plus précisément du terme **Addicere, « esclave pour dette »** utilisé dans le contexte juridique pour désigner une personne réduite en esclavage afin de s'acquitter d'une dette : une forme de "contrainte par le corps".

Cette étymologie éclaire trois dimensions toujours présentes dans la notion actuelle d'addiction :

- **La culpabilité**, d'une dette impossible à solder, associée à la perte de liberté,
- **L'assignation sociale**, l'addiction devenant un marqueur identitaire stigmatisant, avec une connotation dépréciative, un jugement moral,
- **La souffrance corporelle** ; le corps doit payer le prix de la dette par la souffrance affligée.

Le recours à des produits altérant l'état des individus ne date cependant pas d'aujourd'hui. Il y a toujours eu des addictions et des consommations de substances. Les oracles de la Pitié de Delphes par exemple, prophétisaient sous l'effet de fumigations hallucinogènes, utilisées lors de rituels pour établir un lien avec le divin.

Cependant, les évolutions récentes de nos sociétés soulèvent de nouvelles questions ; La société est-elle devenue plus addictogène ? Est-il plus facile d'accéder aujourd'hui à des objets d'addictions, notamment des substances ? Les catégorisations morales du licite et de l'illicite se sont-elles estompées ?



# QUEL RÔLE POUR L'ACCOMPAGNANT NON SPECIALISTE ?

## Le repérage de signes et le partage des indices

Pour l'équipe encadrante d'Appel d'Aire, le premier enjeu est de savoir **déceler un usager qui arriverait en ayant consommé** (sans parler à ce stade d'addiction). Accueillir les bénéficiaires quatre jours par semaine et partager avec eux un quotidien, au cours duquel aucune consommation n'est autorisée, permet assez rapidement de savoir reconnaître l'état « normal » de l'usager, c'est-à-dire lorsqu'il n'a rien pris. Les rituels d'accueil, tels que le « bonjour », jouent un rôle clé dans ce repérage car ils permettent dès l'arrivée du jeune de **« scanner » son attitude et de formuler des hypothèses** sur son état de forme (état de fatigue, humeur, ou consommation de substances ou d'alcool...). Cette attention au jeune dans sa globalité lui montre que l'on se soucie de lui et permet de fisser progressivement le lien de confiance.

Les intervenants insistent sur le fait que **« le repérage s'apprend »**, à travers l'expérience et les échanges entre pairs. **Les croisements de regards entre professionnels permettent d'aiguiser la sensibilité perceptive de chacun.** Mieux vaut partager à ses collègues un doute, que de faire comme si de rien n'était en espérant que cela se passe bien. D'expérience le directeur d'Appel d'Aire atteste qu'un jeune sous produit, dans un collectif, c'est un incident garanti dans les deux heures.

## Le rôle du dialogue

Lorsque le professionnel ou l'équipe a un doute sur l'état dans lequel est l'usager et émet l'hypothèse d'une consommation, il le reçoit à l'écart et **ouvre le dialogue sur le sujet.** C'est généralement par le prisme de la **« sécurité en atelier »** et de la **« santé de l'usager »** que les professionnels abordent la discussion, plutôt que le parler de l'aspect « légal / illégal ».

Les premières fois, le jeune sera mis à l'abri des activités qui impliqueraient une utilisation des machines. Il restera avec le groupe en atelier, mais se verra confié des tâches sans danger, souvent de fait moins intéressantes. Si la situation se répète dans la durée, le jeune pourra aussi être renvoyé chez lui pour la journée.



L'intérêt témoigné au jeune en s'inquiétant des effets sur sa santé et sur son bien être est également essentiel. Il s'agit aussi en tant qu'adulte référent face à l'usager, de **débanaliser les consommations** qui dans certains environnements peuvent être devenues la norme.

Il arrive que certains jeunes expriment une inquiétude quant à leur état s'ils ne consomment pas (peur d'être incontrôlables). Appel d'Aire les rassure affirmant qu'ils préfèrent avoir à **gérer un usager « en manque »** plutôt qu'un usager « défoncé ». Leur objectif ; soutenir le jeune pour qu'il réussisse déjà à ne pas consommer sur une journée entière. Si besoin des distractions seront proposées pendant les pauses pour occuper le jeune et limiter les tentations.

## La prise en charge par un spécialiste

Orienter un jeune vers un spécialiste dès que l'on a connaissance d'une consommation, comme si ce sujet ne pouvait être abordé que par un expert, c'est risquer de provoquer chez lui **un sentiment de désintérêt à son égard et de mise à l'écart.**

Par ailleurs, pour que l'orientation soit aussi sereine et fluide que possible, il faudra aussi **veiller à la transiivité relationnelle** : orienter vers un partenaire de confiance, une fois le lien de confiance établi avec l'usager. Cela peut aller jusqu'à accompagner physiquement l'usager jusqu'au centre de soins, voire être présent avec lui lors de la première séance s'il en exprime le souhait.

Ce travail, pour construire le lien de confiance, et éventuellement orienter l'usager s'inscrit donc dans le temps long. En revanche, lorsque la personne exprime une demande de prise en charge il est important d'y répondre rapidement. Aussi, l'Espace Puget bis est organisé de sorte à **réduire les délais d'attentes**, si besoin un rendez-vous peut être donné dans les 24 heures.

L'Espace Puget Bis souligne que **le parcours de sortie d'une addiction n'est ni linéaire ni immédiat**. L'objectif ne réside pas nécessairement dans un arrêt instantané de la consommation, mais dans un accompagnement progressif vers une prise de conscience, et l'engagement dans une démarche de soins. Il est d'ailleurs fréquent que la consommation augmente au début de l'accompagnement. Ce phénomène traduit la mise en lumière des mécanismes de dépendance et la confrontation progressive à la souffrance sous-jacente.

### Éclairage philosophique



Un individu addict est dans un rapport unique au produit ou au comportement concerné. Pour pouvoir l'accompagner sur le sujet de ses addictions il va falloir **chercher l'écart, la brèche**, trouver l'endroit où un déplacement va pouvoir s'amorcer.

Le simple fait qu'une personne accepte de parler de ses consommations ou franchisse le pas d'un centre dédié, constitue déjà un premier mouvement. C'est à partir de là que le professionnel accompagnant, ou le spécialiste, vont pouvoir **réenclencher une pensée, réintroduire du « je »** et donc de la responsabilité.

Cette rencontre est une prise de risque pour le jeune mais aussi pour le professionnel ; le jeune peut ressentir une forme d'insécurité à l'idée de parler de lui, cela pouvant lui être tout à fait inhabituel. Pour le professionnel quant à lui, il s'agit de consentir à ce **rapport imprévisible à l'autre**, sans garantie de résultat, ni maîtrise du temps nécessaire à l'émergence d'un changement.

Le travail du professionnel de l'accompagnement n'est pas de diagnostiquer et de résoudre des problèmes au sens strict, mais plutôt de problématiser ; c'est-à-dire d'**émettre des hypothèses sur ce qui fait lien entre tous les problèmes manifestés** par l'usager qu'il accompagne. L'addiction est la manifestation du mal-être de la personne il ne s'agit donc pas seulement de résoudre le symptôme mais oser des hypothèses sur le mal être. **Le symptôme est une adresse à l'autre ; la chose à ne pas faire c'est de l'ignorer.**

### Notion d'urgence et signaux d'alerte

L'Espace Puget Bis insiste sur la nécessité de sortir d'une logique d'urgence dans l'accompagnement des personnes en situation d'addiction. Face à la consommation de substances d'un usager, les professionnels peuvent se retrouver eux-mêmes en état de sidération, comme figés par le sentiment qu'il faut agir vite. La sidération vécue par les accompagnants est un miroir de celle recherchée par les usagers à travers la consommation de produits. Or **l'immédiateté s'oppose à la logique de médiation**. Accompagner suppose d'accepter le temps long, parfois indispensable pour permettre à l'autre de se rencontrer lui-même.

Certains signaux doivent toutefois alerter les professionnels quant à la gravité de la situation. Ce sont surtout **les ruptures dans les habitudes de vie** qui doivent être observées : un changement brutal de comportement, de l'agressivité, un isolement marqué, un décrochage scolaire, des conduites délinquantes, des conflits familiaux récurrents, un mal-être profond ou encore des pensées suicidaires. Ces manifestations signalent une surcharge psychique, une tension interne trop forte pour être contenue.

#### Références :

Saïet, M. (2015). Les addictions. Presses Universitaires de France. (Réédition de 2023)

Site de l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT) : <https://www.ofdt.fr/publication/2025/drogues-et-addictions-chiffres-cles-2025-2474>

#### Ressources utiles :

Espace Puget Bis : <https://www.espacepugetbis.fr/>

Contact : 04 96 17 67 75, [espacepugetbis@ch-edouard-toulouse.fr](mailto:espacepugetbis@ch-edouard-toulouse.fr), 175 rue paradis 13006 Marseille